



La Parole du Rav Brand

Le soir de Pessa'h nous déclarons : « Arami - le surnois - Lavan - ovéd - fait perdre - avi - mon père, Yaacov » (Dévarim 26,5 ; voir Rachi). Lavan a dupé Yaacov en lui donnant Léa au lieu de Ra'hel. En quoi cela a-t-il « perdu » Yaacov ? Et pourquoi le verbe ovéd est conjugué au présent et non au passé ? En fait, Essav et Yaacov avaient comme tâche d'enseigner la Foi et les Préceptes divins à l'humanité entière. L'aîné, Essav, avec Léa, l'épouse qui lui était destinée, devait transmettre les Lois noahides aux nations. Quant à Yaacov, ce sont les 613 mitsvot qu'Its'hak avait reçues d'Avraham (Kidouchin 82), qu'il devait transmettre à ses descendants, avec l'aide de Ra'hel, sa destinée. Essav envisageait de remettre sa dime de foin à Yaacov pour qu'il lui apprenne à guider les nations. Mais qu'il ait commis cinq fautes, Yaacov ne pouvait plus compter sur lui et lui racheta son droit d'aînesse. Puis Rivka l'obligea à soustraire à Essav ses bénédictions, et par là même, son devoir envers les nations ; Yaacov se vit dans l'obligation d'épouser Léa, la destinée d'Essav, et d'enseigner les lois aux nations. Il partit dans la maison d'étude de Chem et Ever (Méguila 17a) pour apprendre à les enseigner aux nations. Il y restera quatorze ans, les années qu'il pensait rester chez Lavan, 7 ans pour Ra'hel et engendrer Yossef, puis 7 ans pour Léa. Yaacov transmet ses connaissances, même celles apprises chez Chem et Ever, à Yossef (Béréchit Rabba 84,8), afin qu'il guide ses frères, les fils de Léa inclus. Mais Lavan trompa Yaacov et lui donna Léa en mariage avant Ra'hel. Réouven devint ainsi l'aîné, et les fils de Léa ne reconnurent pas Yossef comme leur supérieur. S'attelant à accomplir la tâche de Léa, ils instruisirent les filles de Kenaan. Yossef le leur reprocha ainsi de délaïsser l'enseignement à leurs demi-frères, les fils des servantes, qui en avaient grand besoin (37,2 ; Béréchit Rabba 84,7). Il rêva que sa gerbe se dressait, et que celles de ses frères se prosternaient devant la sienne. Une gerbe est composée de blé, de foin et de paille. Le blé, nourriture pour l'homme, représente la nourriture spirituelle de l'âme, la doctrine pour le peuple juif. Le foin et la paille protègent le blé, et représentent

quant à eux les leçons pour les nations. Les gerbes des frères se prosternèrent à la sienne, comme signe du Ciel qu'ils devaient accepter ses reproches et s'occuper plutôt de leurs frères, mais ils refusèrent. « Ce qui arriva aux Patriarches est un signe pour leurs descendants ». Chlomo, descendant de Léa, invita les nations à venir prier à Jérusalem et il leur enseigna la Foi et les Lois (Mélakhim I 10, 23-24). Pour les charmer, il épousa de nombreuses princesses converties (ibid. 11,1), entre autres la fille de Pharaon, à qui il fit bâtir un palais spacieux à l'entrée de Jérusalem. Jéroboam, le futur roi, descendant de Joseph, admonesta Chlomo publiquement pour avoir ainsi obstrué l'entrée que le roi David avait laissée grandement ouverte, pour permettre aux juifs d'y monter pour les solennités (Rois 1, 11, 27 ; Sanhédrin 101b). Chlomo fit passer l'éducation des nations avant celle des juifs, comme l'avaient fait les fils de Léa. Ses femmes adorèrent leurs dieux et le peuple apprit à pratiquer l'idolâtrie ; D.ieu nomma alors Jéroboam roi de dix tribus. Craignant que, pendant les solennités les pèlerins se soumettent plutôt aux successeurs de Chlomo, Jéroboam empêcha les dix tribus d'y monter... et installa deux idoles et fit dévier le peuple. Bien que D.ieu l'ait invité à se repentir et lui ait proposé de se promener derrière le roi David au Jardin d'Eden, il déclina la proposition ; selon le plan de Yaacov, son aïeul Yossef aurait dû être l'aîné, c'était donc David qui devait marcher derrière... A l'instar des fils de Léa qui ignorèrent l'avis de Yossef, Chlomo refusa celui de Jéroboam. Ces deux rois menèrent alors à l'avènement de Rome, qui détruira le Temple : « Le jour où Chlomo épousa la fille de Pharaon, l'ange Gabriel descendit et planta un bâton dans la mer, autour duquel la terre se rassembla pour établir Rome. Puis le jour où Yéroboam installa les idoles, la première hutte y fut construite » (Chabbat 56b). Voilà comment en trompant Yaacov, Lavan « fait perdre » Yaacov. Le mot ovéd est conjugué au présent, car le drame commencé à l'époque de Yaacov, traversa celle de Chlomo et de Yéroboam, pour perdurer jusqu'à aujourd'hui...

Rav Yehiel Brand

Pour aller plus loin...

- 1) Qui, mis-à-part Yossef, se présenta au chevet du lit de Yaacov (47-29) ? (Midrach Talpiot, Anaf Avot au nom du Zohar Vayé'hi p.234)
- 2) Quelle fut l'une des raisons pour laquelle Yaacov ne voulut pas être enterré en Egypte (47-29) ? (Rabbénou Tam rapporté par le Daat Zekenim des Baalei Hatossfot.)
- 3) Combien de descendants, Yaacov mérita-t-il de voir durant sa vie ? ('Hida, Na'hal Kédoumim)
- 4) Qui, parmi les fils de Yaacov, connut la date de la fin des temps ? (49-2)
- 5) D'après Yaacov, qui devait être le Machia'h (49-17) ? (Béréchit Rabba, Paracha 98 Siman 14)
- 6) Quelle allusion Yaacov fit à son fils Binyamin en le surnommant « Zeev » (loup) comme il le fit dans le passouk 49-27 ? (Rabbénou Bé'hayé)

Yaacov Guetta

La Paracha en Résumé

- Yaacov sent sa fin approcher, il fait jurer Yossef de l'enterrer dans la grotte de Makhpéla.
- Yaacov bénit Ménaché et Ephraïm avec entre autres, la bérakha des parents aux enfants le vendredi soir.
- Réunion des douze enfants devant le lit de Yaacov. Il dira une phrase correspondante
- au caractère de chacun.
- Deuil, éloge funèbre et enterrement de Yaacov.
- Yossef rassure ses frères après la disparition de leur père en leur affirmant qu'il ne leur en veut pas et qu'il les nourrira ainsi que leurs enfants.
- Yossef meurt à 110 ans.
- Fin du livre de Béréchit.

Lois immuables

« *Le temps approcha pour Israël de mourir [...] "agis avec bonté et vérité envers moi" » (Béréchit 47,29)*

La bonté que l'on accomplit envers le mort est une bonté authentique, c'est-à-dire sincèrement désintéressée, puisque le bénéficiaire ne pourra jamais rendre la faveur qu'on lui fait (Rachi).

**Vous appréciez
Shalshélet News ?**

**Alors soutenez
sa parution
en dédicaçant
un numéro.**

**contactez-nous :
Shalshélet.news@gmail.com**

Halakha de la Semaine

Peut-on ou doit-on emmener nos enfants au beth hakenesset ?

Il faut distinguer 2 sortes d'enfants :

A) Ceux qui sont arrivés à l'âge du « 'Hinoukh » (à savoir que l'enfant est capable de réciter sa tefila sans déranger) :

Il y a une mitsva de les emmener afin de les initier à réciter leur tefila ainsi que de leur faire prendre conscience du respect et de la crainte que l'on doit avoir dans ce lieu saint qui est le beth hakenesset.

B) Ceux qui ne sont pas arrivés à l'âge du « 'Hinoukh » (- de 6 ans): Il sera interdit de les emmener étant donné que ces derniers ont tendance à s'amuser au beth hakenesset, ce qui est en soi un mépris du lieu saint.

De plus, cela dérange très souvent le déroulement de la tefila.

Aussi, cela est très mauvais pour leur éducation, car ils grandiront avec l'esprit que l'on peut se comporter avec frivolité au beth hakenesset ... [Michna beroura 98,3 ; Voir aussi Piské Tchouvot 151,6 note 29 ainsi que le Tana Dévé Eliahou 1,13 qui décrit la gravité et les conséquences qui pourraient arriver si le père dénigre cette Halakha].

Ainsi, dans le cas où l'on se trouve dans l'impossibilité de faire garder les enfants (par exemple lorsque son épouse est fatiguée ou autre contrainte), on sera dispensé de prier avec minyan.

Le mari priera alors seul (même le chabbat matin) puis ira promener par la suite son (ou ses) enfant(s) au jardin...

[Or letision Helek 2 perek 45,31]

David Cohen

La Question

Dans la Paracha, Yaakov bénit ses petits-enfants, Ephraïm et Ménaché.

A cette occasion, il mit sa main droite sur Ephraïm pourtant le cadet, et sa gauche sur Ménaché l'aîné. Ainsi le verset nous dit : et Yossef vit que son père posait sa main droite sur Ephraïm et cela lui déplut.

Comment se fait-il que ce qui dérangeait Yossef fut qu'Ephraïm hérita de la main droite ? Il aurait plutôt dû être embêté que Ménaché soit privé de cette main dominante!

Le Hida répond : Lorsque Yossef releva que son père avait croisé ses mains, il crut que cela était dû au fait qu'il avait perçu que de la descendance de Ménaché sortiraient des réchaïm.

Et il dit : "non mon père ce n'est pas ainsi, " tu ne peux te baser sur le futur pour faire prédominer Ephraïm (surtout que de ce dernier aussi sortiront certains réchaïm).

Et Yaakov lui répondit je sais mon fils... Mais celui-ci (Ephraïm) sera plus grand (par sa descendance puisque de lui sortira Yéhochoua).

Autrement dit, il est vrai que l'on ne doit pas se baser sur le futur pour les mauvaises choses, en revanche, en ce qui concerne le positif, le futur peut déjà être pris en considération.

G.N.

La Voie de Chemouel

Les effets dévastateurs de la médisance

Depuis la nuit des temps, nos Sages ont toujours joué un rôle prépondérant. Et pour cause, D.ieu nous a enjoint de leur obéir en toute circonstance. La Guemara (Sanhédrin 106b) explique que nos Sages ont la particularité d'aspirer de toutes leurs forces à l'impartialité de leur jugement. Ils sont donc les plus susceptibles de nous guider dans ce monde de mensonges. Mais comme nous l'avons évoqué il y a quelques mois, les intentions de Doég étaient loin d'être aussi pures. Ainsi, malgré son immense connaissance de la Torah – il siégeait à la tête du Grand Tribunal – il finit par laisser sa haine envers David le guider, ce qui obscurcit son jugement.

En effet, dans le précédent chapitre, Doég a pu voir le Cohen Gadol utiliser les Ourim Vétoûmim, le mettant en relation avec Hachem, à la

demande de David. Or à ses yeux, seuls le roi et le Tribunal des Sages avaient le droit d'y avoir recours. Et il refusa sciemment d'admettre que la Torah permettait également aux personnes en charge du peuple d'utiliser ce procédé, ce qui était le cas de David, vu qu'il conduisait ses frères sur le champ de bataille. Par conséquent, lorsque Doég apprit que le roi recherchait activement son ennemi, il s'empressa de lui rapporter tout ce dont il avait été témoin. Le Malbim rajoute que Doég présenta les faits à Chaoul de façon à ce qu'il ne puisse douter de la culpabilité du pontife. Il prétendit ainsi qu'A'himélekh avait accueilli David dans sa demeure avant de consulter les Ourim Vétoûmim. De cette façon, il suggérait insidieusement que David l'avait mis au courant de ses projets et qu'il avait malgré tout accepté de l'aider. Alors qu'en réalité, A'himélekh interrogea les Ourim Vétoûmim juste avant le départ de David, croyant que celui-ci était

Aire de Jeu



Charade

Mon 1er est un minéral,
Mon 2nd est un des 51 états d'Amérique,
Mon 3ème est une façon de préparer la viande,
Mon tout a été béni en Egypte.

Jeu de mots

Je suis bien parti pour rester..

Devinettes

- 1) Pourquoi Yaacov ne voulait-il pas être enterré en Egypte ? (Rachi, 47-29)
- 2) Quels impies vont descendre d'Ephraïm et Ménaché ? (Rachi, 48-8)
- 3) Pourquoi, dans sa brakha, Yaacov a-t-il comparé ses petits-enfants aux poissons ? (Rachi, 48-16)
- 4) Quel Chofet va descendre de Ménaché ? (Rabbi, 48-19)
- 5) Grâce à quoi Yaacov a-t-il mérité la békhora ? (Rachi, 48-22)

Réponses aux questions

- 1) Au moment où Yaacov appela son fils Yossef, la Ché'hina accompagnée d'Avraham et d'Itshak se présenta au chevet de son lit.
- 2) Afin que les Egyptiens ne soient pas épargnés des 10 plaies, par le mérite d'avoir été enterré dans leur pays.
- 3) Nous y trouvons une allusion dans le passouk déclarant : « ki légoy gadol assimékha cham ». Le terme « ki » a pour guématria 30 (incarnant les 30 myriades donc 300 000 descendants que Yaacov vit de son vivant).
- 4) Yossef.
- 5) Chimchone le puissant nazir, descendant de Dan. D'ailleurs, la guématria de « na'hach » dans le passouk 49-17 est égale à celle de Machia'h (358).
- 6) La guematria de « Zeev » est 10. Ce nombre fait allusion aux 10 fils qu'aura Binyamin.

Réponses Vayigach N°168

Enigme 1: Un homme « Bénidouï », c'est-à-dire qui a été mis au banc de la communauté (Choul'hane 'Aroukh Ora'h 'Haïm chap. 55 et le Biour Halakha début de citation « Èn métsarfine ») ou même un « Onèn » (affligé) (Choul'han 'Aroukh Ora'h 'Haïm chap. 696 par. 7 et Michna Béroura Chap. 55 alinéa 24) pourra compléter un Minyane pour la lecture de la Méguila, mais ne pourra pas le faire pour le Kaddich ou la Kédoucha.

Enigme 2: Si c'est Paul, alors Paul ment. Mais dans ce cas, Jean ment aussi. Ce qui n'est pas possible, il y a un seul menteur. Si c'est Jean, alors Jean ment. Mais dans ce cas, Pierre dit la vérité, donc Jacques ment aussi. Ce qui n'est pas possible. Si c'est Jacques, alors Jacques ment. Mais dans ce cas, Jean ment aussi. Ce qui n'est pas possible. Le resquilleur est Pierre. De cette façon, Paul, Jean et Pierre disent la vérité et Jacques est le menteur.

Charade : Tard Off Tort F

mandaté par le roi.

Chaoul convoque alors le Grand Prêtre ainsi que toute sa famille, lui sommant de s'expliquer. Mais il est tellement fou de rage qu'il ne prêtera guère attention aux vaines supplications d'A'himélekh. Il avait déjà résolu d'exterminer toute sa famille après avoir entendu les calomnies de Doég. Il se tourna donc vers ses généraux, Avner et Amassa, pour accomplir cette funeste tâche. Mais c'est finalement Doég qui devra s'en charger. Les premiers savaient que leur souverain faisait fausse route. Ils avaient donc le droit de lui désobéir, dans la mesure où son ordre n'était pas conforme à la Torah. Doég mettra également la ville de Nov à feu et à sang, ne laissant rien sur son passage. Une seule personne réussit à échapper au massacre. Nous verrons la semaine prochaine de qui il s'agit.

Yehiel Allouche

A la rencontre de nos Sages

Rabbi David Oppenheim

Né à Worms (Allemagne) en 1664, Rabbi David Oppenheim apprit la Torah de grands rabbanim tels que Rabbi Guershon Achkénazi de Metz ou encore Rabbi Ya'akov Achkénazi (le père du 'Hakham Tsvi). À 25 ans, il fut nommé rabbin de la communauté de la grande ville de Nickelsbourg ainsi que de la province de Moravie, poste précédemment occupé par des personnalités telles que le Maharal de Prague. Il fonda une yeshiva, qu'il soutenait à ses propres frais et où il donnait des cours à de nombreux élèves. Ses premières années comme rabbin de Nickelsbourg virent une époque difficile pour les juifs. Quatre ans auparavant, le contexte de guerre eut raison de nombreuses communautés juives. Un écho douloureux de ces jours de malheur apparaît dans ses responsa. Rabbi David prit sur lui la tâche ardue – physique et morale – de prendre en charge les nombreuses agounot dont les maris avaient disparu dans les tourments du temps. Rabbi David Oppenheim déménagea ensuite de Nickelsbourg à Prague, où il prit le poste de grand rabbin en 1702. Il devint également Av Beth Din de la ville et, à partir de 1713, il occupa le poste de grand rabbin de Bohême. Ses activités en faveur de la communauté n'allaient pas en diminuant au cours de ces années. Il surveillait tout ce qui se passait dans la communauté. Dans l'un de ses responsa, il décrit son emploi du temps écrasant : « Vous

connaissez parfaitement le poids des besognes qui m'incombent [...] Je n'ai même pas le temps d'avaler ma salive... ».

Rabbi David Oppenheim compte parmi les plus grands décisionnaires de sa génération. Dans presque tous les domaines, il a laissé un nombre incalculable de responsa. Lorsqu'il parle de ses Maîtres, les grands de la génération précédente, il le fait avec un respect et une vénération immenses. Quant à ses élèves, il entretenait avec eux une relation d'affection toute particulière. Ses responsa sont souvent écrits comme s'il leur parlait. Elles contiennent non seulement des questions de Halakha, mais aussi des demandes d'aide pour gagner leur vie ou des questions concernant leur rôle de rabbin. Outre quantité d'introductions et de recommandations à divers ouvrages, et outre les nombreux manuscrits qu'il ne réussit pas à faire imprimer de son vivant, Rabbi David Oppenheim publia plus de 30 livres. Il quitta ce monde à Prague, en 1737.

Sa bibliothèque : La bibliothèque de Rabbi David comptait 7 000 ouvrages, ce qui est un chiffre énorme, même pour nous, et à plus forte raison à l'époque, où un livre était un objet rare et précieux. Les étagères étaient également remplies de plus d'un millier de parchemins qui n'avaient pas été imprimés. Il n'existait pas un seul livre imprimé à l'époque sur un sujet de Torah dont il ne possédait pas un exemplaire. S'il entendait parler d'un manuscrit quelconque, il essayait de se le procurer, ou si c'était impossible, tout au

moins le faire copier. En 1714, il confecta un exemplaire du Talmud, qui était le plus beau à cette époque. Mais Rabbi David Oppenheim n'était certainement pas un collectionneur : il aimait la Torah de toutes les fibres de son âme, l'étudiait de toutes ses forces et l'avait sans cesse en bouche. Au début, la bibliothèque était à Nickelsbourg. Mais quand il partit à Prague, tous ses livres n'ont pu lui parvenir : tous prirent feu, jusqu'au dernier. Se résigner ? Désespérer ? Pas lui ! Il recommença à zéro. Un livre après l'autre, un manuscrit après l'autre. Mais de nouveau, il ne put les avoir à ses côtés : il dut passer quelques années à Vienne, alors que les livres étaient à Nickelsbourg. Il écrit : « Je ne possède que ce que je connais oralement, je monte et descends dans le Talmud que j'ai en bouche... ». Puis il retourna à Prague, mais à ce moment-là intervint une censure officielle qui interdisait de les faire entrer dans la ville, de peur qu'ils ne comportent des passages insultants envers le christianisme. Le Rav de Prague fut obligé, à sa grande douleur d'aller chez son beau-père, près de Hanovre, à chaque fois qu'il avait besoin de consulter un de ses ouvrages. Il quitta ainsi ce monde loin de ses livres, qui furent vendus après la mort de son fils et achetés par la bibliothèque Bodléienne de l'Université d'Oxford en Angleterre. Ainsi, Rabbi David Oppenheim aura su constituer la base des plus importantes bibliographies de la littérature hébraïque.

David Lasry

Les pleurs salvateurs

Un Juif est venu voir le Gaon Rabbi Yits'hak Eyzik Cher zatsal (Roch Yechiva de Slabodka). Le Roch Yechiva lui demanda : « Dis-moi, dans quelle école sont tes enfants ? »

Le Juif lui répondit : « Dans une école non religieuse ». Le Rav lui dit : « Comment est-ce possible une chose pareille ? »

Le Juif dit au Rav : « C'est pour le Chalom Bayit, parce que si je sors mes enfants de l'école de ma femme, elle demandera le divorce de suite ». Le Roch Yechiva lui dit : « As-tu déjà essayé de pleurer devant ta femme pour lui montrer ta tristesse et lui montrer combien cela te fait mal ? Sois prêt à lui montrer ce que tu ressens honnêtement et ce que tu es prêt à faire pour ce changement, et peut-être qu'en agissant ainsi, en pleurant pour elle, ta femme changera d'avis. Pleure aujourd'hui pour être joyeux demain. Concernant le mot Vayigach (il s'avança (Yéhouda)), Rabbénou Bé'hayé nous dit qu'il veut nous apprendre plusieurs choses dont l'apaisement. Et lorsqu'on arrive à apaiser une personne et à se soumettre en pleurant en lui montrant notre peine, alors la fin sera joyeuse ».

Yoav Gueitz

Pirké Avot

Rabbi Yossé dit : « Que l'argent de ton prochain te soit cher comme le tien, et rends-toi apte à l'étude de la Torah, car elle n'est pas pour toi un héritage, et que toutes tes actions soient accomplies au nom du ciel ». (Avot 2,12)

Dans la continuité des michnayot précédentes, Rabbi Yossé nous apporte également un enseignement basé sur trois axiomes se rejoignant pour atteindre un but commun, celui de la complétude de l'homme.

De même, en suivant le même modèle, il nous apporte un enseignement concernant la relation de l'homme envers son prochain, un autre envers lui-même, et un dernier, concernant sa relation envers son Créateur.

Abrabanel nous explique : Cette michna est en réalité le pendant de la michna précédente.

En effet, cette dernière venait mettre en garde contre le mauvais œil, le mauvais penchant et la haine des créatures. Ainsi, Rabbi Yossé vient nous apprendre comment contrebalancer ces 3 choses qui sortent l'homme du monde.

Il est clair que la première de ces maximes concernant la préoccupation pour les biens d'autrui est l'exact antagonisme du mauvais œil.

De même, l'étude de la Torah constitue le remède au mauvais penchant, comme nous l'enseigne le Talmud à plusieurs reprises : « Si le mauvais penchant s'attaque à toi, tire-le à la maison d'étude » ou encore : « J'ai créé le mauvais penchant et j'ai créé la Torah comme antidote ».

Ainsi, la dernière maxime vient contrer la haine de l'autre.

Comme nous l'avons expliqué, cette haine est en réalité le fruit d'une impression faussée par notre égo et nos pulsions, que nos frustrations et nos échecs sont à mettre à l'actif de la réussite des autres, sans avoir à l'esprit, qu'au final tout est dirigé par le ciel, afin que chacun reçoive les outils nécessaires pour la bonne réalisation de la mission qui lui est propre.

Or, en suivant la préconisation de Rabbi Yossé, en agissant exclusivement en gardant comme objectif la gloire divine, cela nous amène à replacer Hachem au centre de nos vies, de façon qu'il en devienne impossible, de détester une seule des créatures faisant partie intégrante de Son plan global.

Enfin, le ben-ich-'Hai explique que la raison pour laquelle le champ lexical de l'argent fut choisi pour mettre en avant la recommandation d'ordre social, c'est pour permettre une mise en rapport entre la manière de gérer un bien confié avec la façon dont nous devons gérer notre approche avec nos connaissances en Torah. En effet, nous aurions pu penser que nous pouvions nous contenter de capitaliser sur nos connaissances déjà acquises sans avoir besoin de faire fructifier ce capital. Une telle démarche serait acceptable avec notre propre argent (tel qu'un héritage). Cependant, lorsqu'il s'agit d'un patrimoine qui nous a été confié dans le but de le faire fructifier, nous ne pouvons nous permettre de laisser ce capital dormir, en nous dédouanant de notre mission.

Il en va de même pour notre Torah, qui est un bien appartenant au Créateur, qu'Il nous a transmis dans le but de le faire fructifier, comme il est dit : « Car c'est un bon présent que je vous ai donné, MA Torah n'abandonnez pas ».

G.N.

La Force du serment

Léïlouï Nichmat Raphael Haim Its'hak ben Yossef

Yaacov avinou sent que sa fin est proche. Il fait donc appeler son fils Yossef et lui demande de ne pas l'enterrer en Egypte, mais de l'emmener en Israël. Yossef s'engage bien sûr à respecter la volonté de son père. Mais Yaacov ne se contente pas d'une simple promesse, il demande à Yossef de jurer d'accomplir cette mission. Comment comprendre que la parole de son fils ne suffise pas à Yaacov pour être rassuré ? Il y a pourtant une mitsva d'accomplir la dernière volonté d'un mort ! A plus forte raison s'il s'agit de son père. En ajoutant le fait que le fils en question est Yossef à qui Paro a confié l'avenir de son pays et qui est donc l'homme de confiance par excellence, la demande de serment de Yaacov devient incompréhensible. Le Ramban répond que Yaacov ne soupçonnait pas son fils de faillir à sa parole

mais il voulait, par ce serment, renforcer l'engagement pris, au cas où Paro essaierait d'empêcher ce projet. Et c'est précisément ce qui arriva. La guemara (Sota 36b) raconte que lorsque Paro voulut placer Yossef à un poste élevé, ses conseillers cherchèrent à s'interposer. Paro voyait en lui les capacités d'un homme d'état mais pour eux, il n'était qu'un esclave. Ils mirent donc en avant son absence de maîtrise des langues. L'ange Gavriel vint lui enseigner les 70 langues pour qu'il puisse être à la hauteur. Et ainsi, au moment de son entretien avec Paro il savait répondre dans toutes les langues sur lesquelles il était testé. Mais lorsqu'il s'exprima à son tour en Hébreu, Paro comprit que Yossef était en fait plus sage que lui. Pour ne pas perdre sa place, Paro fit jurer à Yossef de ne jamais révéler la vérité.

Ainsi, lorsque Yossef lui annonça qu'il avait juré à son père de l'emmener, Paro lui proposa de se délier de son serment. Ce à quoi Yossef lui dit qu'il se délierait également de son serment le concernant. Paro accepta alors malgré lui de laisser partir le corps de Yaacov. Ce serment qui nous semblait superflu, va donc permettre à Yossef d'emmener son père en Israël. Yaacov nous apprend ici qu'il ne faut pas se contenter d'espérer faire la volonté d'Hachem mais il faut tout mettre en place pour être sûr d'y arriver. De même, l'homme a le devoir de s'imposer des barrières ou des filtres lorsque le risque de trébucher est grand. Là où certains y verraient un manque de maturité, la Torah nous montre que c'est au contraire un signe de lucidité. (Yossif leka'h au nom du Rav Brevda)

Jérémy Uzan

Enigmes

Enigme 1 :

Quel est le point commun entre Yehochoua Bin Noun et Yerovam Ben Nevat?



Enigme 2 :

Si
295=425
117=149
354=916
Alors
453 = ???

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Avishai est un brave père de famille qui gagne sa vie à la sueur de son front. C'est pour cela que lorsqu'un jour il s'offre un nouveau costume, il attend avec impatience Chabbat pour le porter. Mais voilà que jeudi soir, alors qu'il rentre du travail, il passe devant la boutique où il a acheté au début de la semaine son costume, et découvre une grande pancarte où il est écrit en gros « un costume acheté = un costume offert ». Dégoûté, il décide donc de courir chez lui chercher son achat puis retourne rapidement au magasin et explique au vendeur qu'il est désolé mais veut profiter de la nouvelle loi en faveur des acheteurs qui oblige le vendeur à rembourser l'article jusqu'à 14 jours après la vente, si le client le lui demande. Eliav, le marchand, accepte bon gré mal gré et lui restitue la totalité du prix du costume. Avishai sort donc de la boutique puis y pénètre de nouveau quelques minutes plus tard, il demande au vendeur de lui vendre une nouvelle fois la fameuse tenue. Eliav s'exécute pensant qu'il a affaire à un client quelque peu étonnant et ne lui demande aucune explication par politesse. Mais au moment de payer, Avishai lui demande de lui apporter l'habit offert. Eliav comprend alors le stratagème de son acheteur et le lui amène à contre cœur. Avishai se demande si d'après notre si belle Torah il a bien agi ou bien s'il y a dans sa combine l'ombre d'une Avéra ? Le Choul'han Aroukh (H" M 232,6) nous apprend que toute transaction normale se fait d'après les us et coutumes du pays. Or, il est évident que la loi étant que l'acheteur a 14 jours pour changer d'avis, Avishai a donc le droit de restituer le costume et demander son remboursement. Si cela déplaît à Eliav, il aurait dû conditionner sa promotion et écrire qu'elle n'est valable que pour un nouvel achat mais pas dans le cas d'un remboursement. Tout cela n'est que vis-à-vis du strict jugement. Cependant, le Rav Zilberstein ajoute qu'il est évident que cette loi n'a été éditée que dans l'intérêt du client qui aurait le droit de changer d'avis dans le cas où l'habit ne lui plaît plus ou pour toute autre raison raisonnable, mais dans notre histoire où Avishai était entièrement satisfait de son achat et a utilisé la loi « juste » pour gagner de l'argent, il y a en cela, une mauvaise attitude. Le Rav raconte que lorsqu'on posait ce genre de question à Rav Eliyachiv, celui-ci répondait qu'il est certain que le 'Hafets Haïm ne se serait pas comporté de la sorte, car un Juif agit avec droiture et vérité et ne fait pas des choses tordues. La Guemara Makot explique le Psaume (15) « Celui qui dit la vérité dans son cœur » (traduction libre) en référence à Rav Safra à qui, comme raconte Rachi, un acheteur vient le trouver alors qu'il était en train de réciter le Chéma et lui proposa une certaine somme pour son bien. Ne recevant pas de réponse et croyant qu'il se moquait de sa proposition, le non juif doubla la mise mais ne reçut pas plus d'attention. Il continua à augmenter sa proposition jusqu'à que Rav Safra termine son Chéma. Mais Rav Safra, ayant fini son Chéma, lui déclare qu'il était prêt à le lui vendre mais au premier prix car il avait alors accepté dans son cœur cette proposition. Il en sera de même dans notre cas où Avishai devrait ne pas changer d'avis car il avait accepté ce tarif dans son cœur.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Et tu agiras envers moi avec 'hessed (bonté) et emet (vérité). Ne m'enterre pas je t'en prie en Égypte. » [47,29]

Rachi écrit : « La bonté que l'on fait avec les morts, c'est 'hessed chel emet (une bonté véritable) car on n'attend pas de récompense en retour ».

Les commentateurs demandent :

Mais voilà que d'un autre côté Rachi écrit : « Parce que tu te fatigues à t'occuper de mon enterrement, moi aussi je te donne un héritage où tu seras enterré. Et quel est-il ? c'est Chekhem... » (48,22).

Donc d'un côté l'enterrement de Yaacov par Yossef est qualifié de 'hessed chel emet car justement il n'attend rien en retour, mais d'un autre côté on dit que Yaacov donne Chekhem à Yossef en tant que récompense pour s'être occupé de son enterrement. Ainsi, puisque l'enterrement de Yaacov rapporte à Yossef une récompense qui est la ville de Chekhem, comment peut-on donc dire que Yossef a accompli un 'hessed chel emet qui, par définition, veut dire un 'hessed sans attendre de récompense ? Dans un premier temps, on pourrait répondre de la manière suivante : Lorsque Yaacov lui a demandé ce 'hessed, Yossef accepta malgré le fait qu'il ne sût pas et qu'il ne s'attendait pas à obtenir Chekhem en retour.

Mais, on peut proposer une autre réponse (tirée du Mizra'hi) :

Lorsque Yéhochoua a envoyé des explorateurs en Israël, Ra'hav les a cachés pour leur sauver la vie et en retour Ra'hav demanda aux explorateurs de l'épargner elle et sa famille, et elle s'exprima en disant seulement 'hessed alors que les explorateurs, lorsqu'ils ont accepté sa requête, ils se sont exprimés en disant 'hessed veemet. Par conséquent, nous constatons qu'il y a une discussion sur la définition de 'hessed chel emet (une bonté véritable) entre Ra'hav et les explorateurs. Selon Ra'hav, étant donné qu'elle leur a rendu un service et c'est qu'en retour qu'elle leur demande de lui rendre un service, par conséquent ce n'est qu'un 'hessed et non un 'hessed chel emet (une bonté

véritable). En effet, ce 'hessed qu'elle leur demande a déjà été « payé » par le 'hessed qu'elle leur a fait. Mais les explorateurs, eux, disent qu'il s'agit d'un 'hessed chel emet (une bonté véritable) car au moment où ils vont lui faire ce 'hessed ils n'ont rien à attendre d'elle en retour. En effet, lorsqu'ils vont venir conquérir Erets Israël et qu'ils vont l'épargner elle et sa famille, qu'y a-t-il à espérer d'elle en retour ? C'est eux qui ont à présent le pouvoir et le contrôle de la situation. C'est vrai qu'elle leur a fait du 'hessed mais c'est du passé, et ce qu'il y a eu est passé, pour définir 'hessed chel emet (une bonté véritable) il faut voir le futur, à savoir est-ce qu'il y a une récompense après le 'hessed à obtenir, mais le 'hessed fait dans le passé, n'entre pas en compte car c'est du passé et on ne peut pas revenir dessus donc à présent, au moment où ils vont lui faire ce 'hessed, ils n'ont strictement rien à attendre d'elle en retour, cela s'appelle 'hessed chel emet (une bonté véritable). Quant à elle en revanche, lorsqu'elle leur a fait le 'hessed elle s'attendait par la suite à un retour, ce n'est pas 'hessed chel emet (une bonté véritable), mais eux qui n'ont rien à attendre d'elle à la suite de leur 'hessed, celui-ci s'appelle 'hessed chel emet (une bonté véritable).

Selon cela, on comprend bien que malgré le fait que Yaacov ait donné Chekhem à Yossef, puisque cette récompense lui a été promise avant l'enterrement de Yaacov, cela s'appelle 'hessed chel emet (une bonté véritable) car à la suite de l'enterrement de Yaacov, Yossef n'a rien à espérer et n'a rien à attendre de Yaacov, Chekhem est à Yossef et cela fait partie du passé et ne peut être changé. Donc au moment de l'accomplissement du 'hessed de Yossef, c'est-à-dire l'enterrement de Yaacov, puisque Yossef n'a rien à espérer à la suite de ce 'hessed, il n'a rien à gagner dans le futur grâce à ce 'hessed, il n'a rien à attendre en retour après ce 'hessed, cela s'appelle donc 'hessed chel emet (une bonté véritable).

Mordekhai Zerbib